

M'hammad BENABOUD, *Sevilla en el siglo XI. El reino abbadí de Sevilla (1023-1091)*, Prólogo de Manuel Gonzalez Jimenez, Glosario por Rafael Valencia. Biblioteca de Temas Sevillanos, Séville, 1992. 146 p.

Ce petit ouvrage est une adaptation et un résumé d'une plus large étude en arabe publiée à Tétouan en 1983 : *Histoire politique et sociale de Séville durant la période des Taïfas*, qui avait obtenu la même année le Prix national d'histoire du ministère de la Culture du Maroc.

Il se compose de quatre chapitres. Le premier est consacré à l'histoire des Banū 'Abbād, de la prise du pouvoir par le *qāḍī* Muḥammad ibn Ismā'il à la déposition d'al-Mu'tamid par Yūsuf ibn Tāšfin. Le second traite du gouvernement et de l'administration de Séville et en particulier du rôle du *hāḡib*, du vizir, du *kātib*, du *ṣāhib al-šurṭa*, du *wālī* et du *'āmil*. L'auteur s'attache à dégager l'originalité de ce type de gouvernement où la propagande tient une place particulière. Le troisième chapitre porte sur l'économie et la société : les ressources du pays et les activités de la ville, puis les différentes couches de la population dont la distinction *hāṣṣa* et *'amma* rend assez peu compte. Le quatrième et dernier chapitre est consacré à la politique extérieure des 'Abbārides. Elle a été très active et très belliqueuse à la mesure d'ambitions déclarées. Les expéditions ont permis de procurer du butin, mais aussi d'élargir le territoire soumis au détriment des taïfas voisines. Mais al-Mu'tamid ne s'est pas senti de taille à tenir tête à la menace castillane et il a fait appel aux Almoravides, ce qui a été fatal à son pouvoir. On peut dire que cette politique a échoué.

Ce petit livre clairement présenté offre commodément l'essentiel de ce qu'on peut savoir sur cette principauté. On peut regretter que, dans la collection où il est édité, il n'y ait place pour aucune référence ni aucune bibliographie.

Bernard ROSENBERGER  
(Université Paris VIII)

Miguel-Ángel MANZANO RODRÍGUEZ, *La intervención de los Benimerines en la Península ibérica*. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1992. 506 p.

Dès l'introduction, (p. I-XXXI), l'auteur nous révèle l'objet fondamental de son travail : établir les événements politiques qui ont été la cause de l'intervention des Mérinides dans la péninsule Ibérique ; fixer leur chronologie ; reconstituer les itinéraires des troupes mérinides ; délimiter leur emprise en Andalus et à Grenade ; enfin, mettre ces faits en relation avec les événements nord-africains.

Le premier chapitre, « Las expediciones Benimerines a la Península en epoca del sultan Abū Yūsuf » (p. 1-121), retrace le contexte historique des premières expéditions mérinides en Andalus. L'auteur analyse les causes et les motivations de la première expédition de 1275-1276, la première campagne et la victoire sur don Niño (22 août - 18 septembre 1275) et la seconde campagne d'Abū Yūsuf, du 23 octobre 1275 au 19 janvier 1276. Une seconde expédition (1277-1278), non initiée par les Naṣrides, mais de la propre initiative d'Abū Yūsuf, devait sceller la division au sein

de l'islam andalou et le manque de coordination entre Mérinides, Naşrides et Aşqilūla. Comprenant trois campagnes fort bien analysées par l'auteur, malgré l'aspect contradictoire des textes, cette seconde expédition s'achèvera par une trêve sollicitée par Alfonso X. La troisième expédition (1278-1279) devait rompre le siège d'Algéciras. La quatrième (1282-1283) vint porter assistance à Alfonso X pour faire face à la rébellion de l'infant don Sancho. C'est ainsi que l'on vit deux armées mixtes composées d'éléments chrétiens et musulmans s'affronter dans la Péninsule, au cours de trois campagnes : don Sancho appuyé par les Naşrides face à Alfonso X renforcé des contingents mérinides. La cinquième expédition (1285) se déroulait dans une nouvelle conjoncture politique : après la mort d'Alfonso X, c'est son fils don Sancho IV qui l'initie en sa qualité de roi de Castille. Cette campagne vit le siège de Jerez et les derniers jours d'Abū Yūsuf dans la Péninsule. Aux termes de ces expéditions, seuls les ports de Tarifa et d'Algéciras demeuraient sous obédience mérinide. Les grands déplacements de troupes, les grandes mobilisations furent plus difficiles à mettre sur pied que les incursions courtes, permettant de pénétrer plus avant en territoire chrétien.

Le deuxième chapitre (p. 125-213) traite de la guerre du Détroit, de la crise interne et du maintien du statu quo. Al-Andalus naşride renonce à son antagonisme envers le gouvernement du sultan mérinide Abū Ya'qūb (1286-1307). Ce dernier rétrocède des places fortes au royaume de Grenade, devant les priorités maghrébines de sa politique et les impératifs de paix de l'autre côté du Détroit. Les Castillans prennent l'initiative du siège de Tarifa prise par Sancho IV le 13 octobre 1292, place revendiquée par le sultan naşride Muḥammad II. Dans cette affaire se confirmait la passivité du gouvernement mérinide face à la question andalouse. Les Castillans se maintenaient à Tarifa. La continuité de la politique nord-africaine d'Abū Ya'qūb se concrétisait dans les nouveaux incidents sur le Détroit, à Tlemcen et Ceuta (1299-1307) : guerre contre les 'Abdalwadides, perte de Ceuta, perte du contrôle du Détroit. Le gouvernement d'Abū Tābit 'Āmir (1307-1308) fut le début d'une période de conflit pour les Mérinides. Abūl-Rabi' Sulaymān (1308-1310) dut s'efforcer de pacifier et de négocier la récupération de Ceuta, par une alliance contre Grenade. Trois fronts furent ouverts : Ceuta, Algéciras et Almería, pour récupérer des positions dans la Péninsule, avant que ces efforts ne soient contrecarrés par une nouvelle crise de succession. Le sultan Abū Sa'īd 'Uṭmān (1310-1331) réorganise et réoriente les intérêts mérinides par une pause et un repli de leurs forces dans la Péninsule.

Le troisième chapitre (p. 217-317), « La ultima expedicion y el fin de la politica Benimerin en la Peninsula », traite de la consolidation et de l'évolution du système politique des Mérinides avant le déploiement d'une nouvelle offensive contre la Péninsule, initiée par de nouveaux compromis avec Grenade : l'accord entre Muḥammad IV et Abūl-Ḥasan (1332). L'émir Abū Malik 'Abd al-Wāḥid traverse le Détroit vers Algéciras, fait la conquête de Gibraltar lors de sa première campagne de février-août 1333. Après des préparatifs militaires, ce même émir entreprendra, en 1338-1339, la dernière expédition mérinide dans la Péninsule, au cours de laquelle il mourra. Cela n'empêchera pas Abūl-Ḥasan (1340) d'effectuer la conquête du détroit de Gibraltar et d'affirmer la supériorité navale mérinide avant la bataille du Salado (juin-octobre 1340), la perte des positions andalouses, la conquête d'Algéciras par Alfonso XI (25 mars 1344) et la fin de l'hégémonie politique des Mérinides en al-Andalus. Suite à ces désastres, les dernières places andalouses furent intégrées au royaume de Grenade.

Le quatrième chapitre (p. 321-371), « La historia de los voluntarios de la fe », est l'étude d'une institution représentative du royaume de Grenade et spécifique aux émirs mérinides dans la Péninsule : le *šayḥ al-ġuzā'*. L'auteur, au cours de ses pages, établit les biographies des divers *šuyūḥ al-ġuzā'* qui commandèrent lors des expéditions andalouses. La charge de *šayḥ al-ġuzā'* et l'institution de la *šiyāḥa*, à la tête des combattants volontaires pour la foi, était un emploi constitué comme apanage des princes mérinides. Suivent les biographies de ces *šuyūḥ* : Mūsā b. Raḥḥū, Ḥammū b. 'Abd al-Ḥaqq, Abū Idrīs 'Abd al-Ḥaqq b. 'Uṭmān, Abū Sa'īd 'Uṭmān b. Abī-l-'Ulā, Abū Tābit 'Āmir b. 'Uṭmān b. Abīl-'Ulā, Abū Zakariyyā Yaḥyā b. 'Umar b. Raḥḥū, Idrīs b. 'Uṭmān b. Abīl-'Ulā, Abūl-Ḥasan 'Alī b. Badr al-Dīn, 'Abd al-Raḥmān b. Abī Ifullūšan 'Alī. Cette fonction fut supprimée en 1363 par le souverain naṣride Muḥammad V.

En conclusion, l'auteur souligne combien l'arrivée de ces nouveaux contingents militaires mérinides sur le sol andalou rendit plus difficile le développement de la Reconquête par l'établissement de zones d'influence sur la Péninsule. Un long appendice (p. 381-462) est consacré à la présentation des sources et à la bibliographie, avant les index généraux (p. 465-506).

On appréciera incontestablement la richesse d'information de cet ouvrage et la rigueur dont il fait preuve. Son auteur eût cependant gagné à adjoindre à ses sources historiques les ouvrages de consultations juridiques dont beaucoup traitent de la période mérinide. Je signalerais simplement, pour ne pas allonger cette recension, une *fatwā* concernant la ville d'Almería (p. 350) et les divers sièges qu'elle eut à subir ; on y verra une fois de plus combien la consultation du *Mi'yār* d'al-Wanšarisī peut être riche d'informations et de précisions inédites. Le jurisconsulte grenadin al-Mawwāq (m. 897/1492) fut consulté par des « gens de bien » de la capitale (c'est-à-dire Grenade) : ils jugeaient qu'il fallait se procurer du naphte (*naft*) pour démolir le rempart d'Alhama (*al-Ḥamma*). Pouvait-on, demandaient ces gens, en acheter et en payer la confection par prélèvement sur la *zakāt* et les fondations pieuses, vu l'intérêt et le mérite de ce projet chargé de bénédiction ? Le juriste répondit : « Le projet de ces éminentes personnes n'est pas une nouveauté. Lorsque le Barcelonais (*al-Baršalūn*, il s'agit du roi d'Aragon, Don Jaime II) assiégea Almería (en 709/1309), il dressa une tour de bois (*burġ 'ūd*) dépassant de sept toises la hauteur des remparts, la rapprocha de ceux-ci et cinq cents soldats cuirassés pénétrèrent dans cette machine. Les musulmans en furent effrayés et les membres du Conseil (*ahl al-šūrā*) promirent une récompense individuelle de mille pièces d'or à six musulmans s'ils l'incendiaient. Leur entreprise réussit et tous les occupants de la tour furent brûlés, (...) ». (Al-Wanšarisī, *Al-Mi'yār*, éd. lithographiée de Fès, XIX<sup>e</sup> s., VII, p. 100-101 ; éd. de Rabat, 1983, VII, p. 147-148).

Vincent LAGARDÈRE  
(Université de Bordeaux III)

Mikel de EPALZA, *Los moriscos antes y después de la expulsión*. Editorial MAPFRE, S.A., Madrid, 1992. 312 p.

Dans ce volume intitulé : « Les morisques avant et après l'expulsion », l'auteur nous présente un état complet et actuel de la recherche sur les morisques considérés comme une ethnie particulière. L'auteur rappelle que l'on possède de très nombreux documents à leur sujet, provenant aussi bien des archives d'État que des archives ecclésiastiques, municipales ou notariales et du tribunal de l'Inquisition, d'Espagne surtout, et également d'Italie, du Vatican et des pays de l'ancien Empire ottoman.

Une fois énumérés les principaux historiens et les centres de recherche et de publications spécialisés sur la « moriscologie », puisque ce terme existe, M. de Epalza rappelle l'origine des morisques, les derniers musulmans d'Espagne, distincts des mudejars ; beaucoup de ceux-ci étaient d'ailleurs devenus des morisques, des convertis.

Comme l'indique le titre, l'ouvrage est partagé en deux parties : les morisques en Espagne avant l'expulsion du territoire hispanique en 1609-1614, et les morisques après leur expulsion, dans leurs pays d'accueil. Dans la première partie, tout un chapitre est consacré à la répartition géographique de ces individus en Espagne (l'ouvrage d'Henry Lapeyre, *Géographie de l'Espagne morisque*, Paris, 1959, est fréquemment cité) au XVI<sup>e</sup> siècle : on les trouve en Aragon, dans le royaume de Valence, en Andalousie, en Castille où furent expulsés les morisques de Grenade en 1571-1572 après la guerre de Las Alpujarras, en Estrémadure d'où viendront à Salé-Rabat les célèbres Hornacheros. Suit le statut juridique des dits morisques qui dépendait en grande partie des circonstances de leur baptême forcé ou accepté, et partant de leur assimilation plus ou moins réelle à la société chrétienne. Tous ces nouveaux convertis vivaient en groupes, et conservaient un lien spirituel avec l'islam dont ils suivaient, en secret, les principaux préceptes. À côté de l'arabe, ces populations connaissaient le castillan, sauf les Grenadins qui étaient « monolingües árabehablantes ».

Quelles furent les causes de leur expulsion définitive au début du XVII<sup>e</sup> siècle ? Là encore M. de Epalza fait la synthèse de ce que l'on connaît à ce sujet : à Rome on n'en voyait pas la nécessité, et on recommandait plutôt une prédication plus intense ; ce fut probablement le clergé espagnol qui poussa le monarque Felipe III à cette décision.

La seconde partie de l'ouvrage traite des morisques après leur expulsion, de ce qu'ils devinrent dans les pays où ils s'étaient réfugiés. Au Maroc où ils s'étaient installés surtout dans les zones urbaines, ils formèrent le parti des Andalous avec lequel dut souvent compter le pouvoir chérifien. Intéressant est le chapitre sur les morisques en Algérie où les Andalous venaient déjà depuis longtemps, bien avant l'expulsion ; une distinction existait toutefois entre eux : d'une part il y avait le groupe des Grenadins, et de l'autre les Tagarins, originaires d'Aragon. L'installation des morisques en Tunisie est la mieux connue : à la différence des morisques débarqués au Maroc et en Algérie, la grande majorité de ceux qui émigrèrent en Tunisie, n'y vinrent qu'après la grande expulsion. À noter qu'il y eut divers morisques qui se fixèrent dans certaines régions de l'Empire ottoman (Istanbul, Anatolie, Égypte), aussi bien qu'en Italie et même en France.

L'ouvrage de M. de Epalza a le grand mérite de résumer et de rassembler en un volume tout ce que l'on connaît de l'histoire de ce groupe humain, longtemps oublié. Grâce à cet auteur, nous